

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 19 AOUT 1915

G.-E. DION, Administrateur

Dimanche le 22 à 2 hrs p. m. dans l'église d'Edmundston aura lieu la bénédiction d'une bannière de l'Union St-Joseph. Le Rév. Chanoine Hallé de Québec fera le sermon de circonstance. Après la cérémonie religieuse le public est cordialement invité à se rendre à la salle du couvent où il y aura des discours par des orateurs distingués.

L'ASSOMPTION

Pourquoi ne fêtons nous plus, depuis deux ans, notre fête nationale comme nous le faisons régulièrement depuis quelques années? St-Basile et St-Hilaire ont bien cette année organisé quelque chose de purement local. Leur succès a été splendide et nous les en félicitons. Mais nous voudrions voir l'Assomption fêtée comme autrefois par une démonstration de tout le comté.

Nous avons besoin de nous grouper et de nous unir. Ces petites fêtes que les gens aiment font dans ce sens un très grand bien. Elles éveillent le patriotisme et nous poussent vers les œuvres.

La Société l'Assomption mérite d'être encouragée. L'œuvre qu'elle poursuit fait l'admiration de tous les hommes sincères et nos frères de la province de Québec ne perdent pas une occasion de nous en témoigner leur admiration. Or, il n'est pas de meilleur moyen de pousser la société, d'encourager les gens à y entrer que de célébrer avec éclat chaque année la fête patronale. Ne nous laissons pas gagner par l'indifférence. Il est de notre devoir à tous de travailler au relèvement et à l'avancement de la race.

Les sociétés neutres qui ne sont certes pas encouragées par l'Eglise ne sauraient rencontrer notre idéal. Elles peuvent être excellentes au point de vue financier, mais elles n'ont pas ce but qui pour nous est essentiel, fortifier le patriotisme et travailler dans l'intérêt de la race-française.

Nous avons un grand nombre de sociétés catholiques. Plusieurs ont des succursales dans notre localité. Elles acceptent les hommes et les femmes. Pourquoi donc ne pas les favoriser de préférence aux sociétés neutres et protestantes.

Dernièrement la société l'Assomption a obtenu le droit de faire des affaires dans l'Etat du Massachusset. Pour qui connaît la difficulté qu'il y a à franchir pour se faire accepter dans cet Etat, pour qui connaît les entraves de toutes sortes qui ont été jetées dans le chemin de notre société nationale, ce résultat est un succès immense. Il prouve clairement que non seulement la société est régie par des lois sages et prudentes, mais qu'elle est assise sur des bases solides. Il a fallu prouver son magnifique état financier, il a fallu adopter des taux qui ne peuvent varier, en un mot il a fallu que la société l'Assomption soit financièrement une société de première classe.

Alors, quelle raison avons-nous de préférer à cette société catholique et française, des sociétés dont l'idéal est tout autre, dont l'argent est employé à construire des écoles et des orphelinats ou nous ne pouvons pas en conscience envoyer nos enfants.

En un mot pourquoi travaillons-nous à notre détriment lorsque nous avons tous les avantages chez nous, que nous pouvons nous aider nous-mêmes en aidant nos sociétés.

Tous les patriotes sincères désirent le succès de l'Assomption Mutuelle. Le grand moyen d'y arriver c'est de s'y prendre de bonne heure et cette fois de préparer un beau programme pour le 15 août de l'année prochaine afin que les français du Madawaska apprennent à connaître et à aimer notre belle société.

D'ERLANGES.

Acadiens et Canadiens

Une belle fête à Moncton

Moncton, N. B. 16.—Les Acadiens de Moncton ont célébré avec grand éclat leur fête nationale du 15 août, qui est en même temps la fête patronale de la nouvelle paroisse française l'Assomption, de Moncton. Jamais la ville de Moncton n'avait été témoin d'une si solennelle manifestation patriotique. Le matin, toute la population française s'est portée à l'église où il y a eu une grande messe solennelle. Les membres de la succursale de la Société l'Assomption, occupait la nef principale. Mgr Philippe L. Belliveau, curé de

Grand Digue, a prononcé un remarquable sermon de circonstance. A deux heures, un défilé considérable quittait l'église de M. l'abbé Cormier et traversait triomphalement la ville pour se rendre au lieu de la manifestation patriotique. Précedés d'une fanfare, les centaines de gracieux enfants, l'espoir de l'Acadie, comme on s'est plu à le répéter, ouvraient le défilé, agitant avec entrain de petits drapeaux acadiens et canadiens. Les hommes en nombre importants, formaient le corps de la procession. Beaucoup

Invités venaient à la suite en automobiles. Bientôt, l'estrade qui avait été érigée sur le terrain de la paroisse l'Assomption, près du St-Mary's Home, fut entourée par une foule compacte. M. Henri Leblanc, pres les lecteurs du "Devoir" ont eu le plaisir d'entendre à Montréal et à qui est dû, en grande partie, le succès de la fête, présidait cette mémorable assemblée patriotique. On remarquait à ses côtés, sur l'estrade, M. l'abbé Cormier, curé de Moncton; Mgr Belliveau, de Grand Digue; le maire McCann, de Moncton; M. le curé Leblanc, de Shediac; M. le curé F. X. Cormier, le Dr F. A. Richard, l'un des chefs de la Société l'Assomption; M. le juge P. A. Landry, M. Antoine Léger, avocat de Moncton; le R. P. Lecavallier, supérieur du collège de Memramcook; M. le curé Robichaud, de St-Anselme; M. Remi Benoit, M. l'abbé Ouellette, vicaire de Moncton, et beaucoup d'autres.

La présence de trois jeunes canadiens, amis ardents de la cause acadienne, M. l'abbé Groulx, professeur au collège de Valleyfield; le R. P. Villeneuve, d'Ottawa, et M. Guy Vanier, avocat de Montréal, donna à la fête une physionomie particulière. Les discours traduisaient avec éloquence les sentiments de confiance et de légitime fierté qui animaient la population acadienne

durant toute cette magnifique journée. Tous les discours furent naturellement prononcés en français, à l'exception de celui de M. le maire McCann, qui exprima en anglais sa sympathique adhésion.

Le président, M. Henri Leblanc; M. le curé Cormier, M. l'abbé Groulx, M. Guy Vanier, M. Léger, avocat de Moncton, M. l'abbé Ouellette, le Père Villeneuve et Mgr Belliveau adressèrent successivement la parole.

A l'issue de l'assemblée, la foule se dispersa au chant de l'Ave Marie Stella, l'hymne national acadien. Les Acadiens de Moncton viennent assurément de révéler leur force et la langue française a reçu solennellement aujourd'hui, son droit de cité dans cette ville. On a grande raison de se féliciter de cette enthousiaste célébration nationale.

Les nouvelles reçues de partout nous annoncent d'ailleurs que la fête nationale a été célébrée dimanche dans toutes les paroisses françaises de l'Acadie.

Le Devoir

NOTRE CLERGE

L'histoire se répète toujours. La race canadienne-française n'a jamais eu de plus fidèle ami, de plus sage conseiller, de plus dévoué défenseur que son clergé. Aux premiers temps de la colonie, le missionnaire était le compagnon intrépide des découvreurs, des explorateurs, des colonisateurs, des habitants et des soldats, artisans de l'œuvre de la civilisation et de l'évangélisation du nouveau monde. Partout où le drapeau français allait prendre possession de vastes domaines d'Amérique, la robe noir faisait tout de suite son apparition. Elle était la première à la peine et la première au martyre. Les heures sombres de 1750 la trouvèrent toujours à côté des vaillants chevaliers de la pensée française et catholique. Et lorsque les navires français, après la cessation eurent disparus à l'horizon du St-Laurent majestueux, le clergé restait avec les pauvres abandonnés! Penser la blessure de ce jeune peuple meurtri au physique et au moral, stimuler son courage, raviver son espérance, l'outiller pour la lutte, lui tracer le chemin de ses destinées futures tel fut le rôle du clergé. Bientôt, en dépit des tentatives d'anglicisation, la vie française rayonnait avec éclat dans la colonie britannique, parce que la paroisse avait sauvé la nationalité, et parce que les scoliers avaient formé des géants de la parole et de la plume, pour faire les luttes du parlementarisme.

Aux jours de l'Acte de Québec, comme à ceux de l'Union et de la Confédération, le clergé, avec une inlassable sollicitude, a œillé sur les véritables intérêts de la race française et de la religion catholique.

On doit à la vérité de dire que c'est encore le clergé qui a soustrait la minorité française ontarienne à l'absorption subtile mais sûre. Amédirigeante du premier Congrès d'Education, il a été le sauveur de l'Association du même nom, lorsque les intrigues politiques ont voulu l'étouffer. Aujourd'hui, il est et demeure le premier sur la brèche pour la défense des droits sacrés des parents canadiens français.

Il importe de féliciter d'abord Nos Seigneurs les Evêques Canadiens-français de l'appoint considérable que leur haute influence et leurs courageuses paroles nous ont apporté dans notre résistance à une ordonnance tyrannique; ensuite tous nos prêtres, tant de Québec que d'Ontario, qui nous ont aidé d'une manière si efficace. Merci surtout aux vaillants abbés directeurs des paroisses françaises d'Ontario. Leur lettre collective a été pour les Canadiens-français de la capitale, un sujet de consolation, d'espérance et de réconfort. Leur parole courageuse, ferme et digne, était bien de nature à nous dédommager du silence prolongé de l'autorité locale à l'endroit de la question bilingue.

Le clergé est avec nous, comme nous sommes avec lui. Nous ressentons pour lui non seulement de l'estime et de l'affection, mais encore de la reconnaissance et de la vénération. Avant de lui dire franchement, pour qu'il sache n'avoir pas affaire à des coeurs ingrats, et pour que l'on sache que quiconque le touche nous touche.

Le Prévoyant.

C. L.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Promotion

M. Napoléon A. Léger, ci-devant du bureau du Surintendant général de l'Intercolonial à Moncton, est arrivé à Edmundston, où il doit faire partie du personnel de la division Moncton-Lévis du chemin de fer Transcontinental National, sous la surintendance de M. H. B. Fleming.

M. Léger quoique jeune encore a une vingtaine d'années d'expérience dans la profession qu'il a choisie. Sa promotion indique qu'il a la confiance de ses chefs. Sa nomination comble aussi une lacune, car celui qu'il remplace ne connaissait pas un mot de français. Ce qu'il nous faut à Edmundston ce sont des employés bilingues. M. Léger connaît bien les deux langues.

M. Léger est le fils de l'ex-shérif Léger du comté de Kent, un homme très avantageusement connu dans l'est de la province. Son frère Arthur s'est enrôlé comme lieutenant dans le 26ième régiment. Il est maintenant en Angleterre, prêt à aller au feu. Il est le seul officier acadien au service actif à l'heure actuelle. Un autre frère, Amédée, est ingénieur civil pour le département fédéral des travaux publics.

Nous souhaitons à M. Léger la plus cordiale bienvenue dans notre petite ville.

Un document à conserver

L'Action Sociale Catholique (101, rue Saint-Anne, Québec) a publié, dans ses éditions de propagande, à bon marché, sous forme d'une jolie brochure de 64 pages, avec portrait de l'auteur, et nombreux titres ou sous-titres en manchette, la remarquable "Lettre Pastorale de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, à l'occasion du 500e anniversaire de son ordination sacerdotale : 10 juin 1915".

Cette gracieuse brochure, à la toilette typographique parfaite et au texte facile à lire, constitue, en résumé, un traité complet des obligations de la vie chrétienne, tant pour les laïques que pour les clercs. Elle évoque les grandeurs de la vocation à la foi pour la nationalité canadienne-française, aussi bien que les devoirs impérieux qui en découlent. Elle trace d'une main paternellement ferme, les voies du salut, pour le temps et pour l'éternité, à tous ceux qui ont à cœur de "vivre leur foi de catholiques", sous l'église et la direction de la Sainte Eglise.

Ce "Testament spirituel", comme on l'a appelé, dicté par le cœur d'un saint pontife et par l'intelligence pénétrante d'un grand évêque, est un véritable manuel d'action catholique et sociale éclairée et bien comprise.

C'est un opuscule précieux, que les fidèles de partout aimeront avoir sous la main, et qu'il sera particulièrement profitable de distribuer en abondance parmi la jeunesse de nos écoles.

On peut se procurer cette brochure au Secrétariat général des Œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec, aux prix suivants (franco) : 5 sous l'unité, 30 sous la douzaine, \$4.00 le cent et \$30.00 le mille.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : PORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N.B.

POUR LES CULTIVATEURS

Petits Conseils

C'est ordinairement en été que l'on peut acheter au meilleur marché les aliments provenant des moulins à farine et qui seront nécessaires pour la nourriture du bétail pendant l'automne et l'hiver prochains.

Nourrissez bien les chevaux pendant la dure besogne de l'été et de l'automne. Un bon mélange, qui donne d'excellents résultats, consiste en 5 parties d'avoine et 1 partie de son.

Lorsque les pâturages sont apparus, il faut d'abord généralement aux vaches laitières des fourrages verts et du grain; un sac le moulu, avant que le lait ne diminue, vaut quatre sacs que l'on donnerait plus tard pour essayer de rétablir la production du lait.

L'emploi d'un bon remède contre les mouches qui torturent les vaches laitières, se fait avec des pintes de lait pendant les grandes chaleurs de l'été.

Les vaches ne peuvent pas devenir vigoureuses s'ils sont exposés aux mouches et au soleil pendant la journée.

La rareté du bœuf de boucherie fournit une occasion excellente d'utiliser économiquement les pâturages, en y ajoutant tout-fois un supplément tel que des fourrages verts et même une petite ration de grain en été et en automne.

Les moutons n'ont jamais été plus profitables que maintenant. L'été et le commencement de l'automne sont d'excellentes saisons pour augmenter le troupeau ou pour entreprendre l'élevage des moutons.

négligez pas le bain des montons. Favorisez au passage la croissance des agneaux, même s'il faut y ajouter un peu de grain.

Poussez au développement des jeunes porcs avant la fin de la saison. Il n'y a que les animaux vigoureux qui pourront donner des profits à l'arrière saison.

Si vous n'avez pas encore de silo, ou si votre silo est trop petit, il n'est pas encore trop tard pour en construire un.

Faites votre foin de mil de bonne heure. Le mil qui est encore sur pied doit être examiné et, s'il est exempt de mauvaises herbes, on pourrait l'utiliser avantageusement pour la production de la graine.

Ne perdez pas de vue la seconde coupe de trèfle que vous réservez à la production de la bonne graine de trèfle.

Commencez à préparer le sol en gazon que vous destinez aux cultures sarclées de l'an prochain. Les prairies de deux ans devraient être labourées, car le foin récolté après deux ans est souvent de qualité inférieure à cause des mauvaises herbes qui y abondent.

Les cultures sarclées devraient toujours succéder aux herbes, et pour les racines fourragères et les pommes de terre, les travaux de préparation de sol devraient toujours commencer le plus tôt possible après l'enlèvement de la récolte de foin.

Après l'enlèvement de la récolte de foin, labourez peu profondément, faites passer le rouleau, puis donnez des façons complètes de culture pour empêcher toute croissance d'herbes ou de mauvaises herbes.

Plus tard on y appliquera le fumier, puis, avant l'arrivée des pluies froides de l'automne, la terre sera labourée aussi profondément que possible sans amener à la surface le sous-sol non arable.

Les terres fortement argileuses que l'on voudrait ensemer en blé d'Inde l'année prochaine pourraient être avantageusement labourées en automne.

Les conseils pratiques ci-dessus sont basés sur les enseignements continués dans une brochure "Sensational Hints," publiée pour juillet par les spécialistes de la Farm Experimentale d'Ottawa.

H. NAGANT

Abonnez-vous au "Madawaska"

Le Catéchisme du Mariage

Nous reproduisons, à titre de curiosité seulement, la boutade suivante recueillie dans une feuille musicale et humoristique de Montréal:

—Qu'est-ce que le mariage? —C'est un sacrement institué pour ouvrir les yeux aux aveugles et leur faire voir la réalité.

—Quand un homme prudent pense sérieusement au mariage, qu'arrive-t-il? —Une fille pense-t-elle à autre chose qu'au mariage?

—Rarement. —L'engagement est-il aussi bon que le mariage lui-même? —Meilleur. On peut dire qu'il en est la crème, le mariage étant le petit lait.

—Comment et comment peut-on reconnaître qu'une fréquentation est sérieuse et arrivée au point de maturité pour le mariage? —C'est quand l'amoureux baille en présence de sa fiancée.

—Pourquoi la mariée porte-t-elle un voile? —C'est pour cacher son contentement.

—Quand un homme se marie a-t-il vu le bout de ses tourments? —Oui mais le mauvais bout. —Y a-t-il rien de plus violent que l'amour d'une femme?

—Son caractère seulement. —Les femmes mariées souffrent-elles en silence quand viennent les déceptions? —Oui, quand elles sont forcées de se taire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

—Quand un homme se vante de porter la culotte, que veut-il dire? —Qu'il fait faire à sa femme tout ce qu'il veut faire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

—Quand un homme se vante de porter la culotte, que veut-il dire? —Qu'il fait faire à sa femme tout ce qu'il veut faire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

—Quand un homme se vante de porter la culotte, que veut-il dire? —Qu'il fait faire à sa femme tout ce qu'il veut faire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

—Quand un homme se vante de porter la culotte, que veut-il dire? —Qu'il fait faire à sa femme tout ce qu'il veut faire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

—Quand un homme se vante de porter la culotte, que veut-il dire? —Qu'il fait faire à sa femme tout ce qu'il veut faire.

—Un jeune homme doit-il épouser une fille pour son argent? —Non, c'est très mal; mais parce qu'elle a de l'argent, il ne doit pas la laisser devenir vieille fille et souffrir le martyr du célibat.

Ce n'est pas ce qu'elle voulait exprimer

La dame en visite. —Et qu'est-ce que c'est que ce singulier morceau de plomb? —La veuve du soldat. —Ecoute, mon enfant, j'apprécie ce morceau de plomb plus que toutes mes autres possessions sur la terre.

—C'est la lettre T, car on dit: sale T, malhonnête T, pauvre T.

—Je donnerais deux sous pour connaître vos pensées, mademoiselle, mais je suppose que vous les évaluez plus que ça? —Ah non, j'étais en train de penser à vous.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

—Comment pourrais-je vous le dire, madame? je ne puis pas les voir.

Poudres Nervines de MATHIEU

Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état févreux et la Grippe.

EN VENTE PARTOUT 25c. la boîte

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 14 Juin

Express: Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.

Mixte: Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.

Express: Dép. Connors N. B. 3.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.

Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston et avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

Intéressante conversation

—M. Belhumeur m'a parlé pendant trois heures hier soir. Il est un aimable et parfait causeur.

—Qu'a-t-il dit? —Qu'il m'aimait, et c'est tout.

—Pas de sa faute? —L'amoureux (au crépuscule.) —Puis-je entrer dans le jardin? —Elle.—Mais tu vas vouloir t'asseoir dans le hamac avec moi.

—L'amoureux.—J'é jure que non. —Elle.—Pourquoi entrer, alors? —C'est différent.

—Votre fille joue-t-elle du piano? —L'impatient.—Non; elle travaille sur le piano et joue sur mes nerfs.

Toujours la même chose —La première institutrice.—Ça m'ennuie beaucoup de voir que mes élèves arrivent toujours tard.

—La seconde institutrice.—La même chose avait l'habitude de m'ennuyer moi aussi, mais j'ai trouvé un moyen de la supporter.

—Qu'est-ce que c'est? —J'arrive tard moi-même, à présent.

—Une excellente raison —Y a-t-il une bonne raison pour laquelle je dois te donner cinq cents? demanda un vieillard très bien mis à un petit garçon qui l'avait accosté.

—Bien, dit le petit garçon, si j'avais un beau chapeau de soie comme le vôtre, je ne voudrais pas qu'il soit trempé par une boule de neige.

—Une raison sans réplique —Tramp.—Bonne dame, avez pitié d'un pauvre infortuné qui a faim...

—Dame.—Pourquoi ne voulez-vous pas travailler, mon garçon, vous auriez toujours à manger! —Tramp.—J'ai donné mon cœur à une bonne dame comme vous et depuis ce jour-là, naturellement, j'ai pu de cœur pour travailler.

—Aura-t-il le bonheur —L'homme d'un ton morose.—Voici un autre malheureux qui vient de se suicider parce qu'il n'était pas heureux chez lui.

—La Soubrette.—Peut-être qu'il sera plus heureux à présent.

Prediction Militaires

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (532) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

10 C'est vous! chanson créée par Mme de Lortie;

20 Pierrette, nouveauté parisienne à succès;

30 Scarabée, intermezzo élégant pour le piano (inédit);

40 Alceste, extrait du célèbre opéra de Gluck;

50 Le Soldat, chanson de Paul Deroulède;

60 Au Bois Rossignolet, chanson française du temps jadis;

70 René Vaise, morceau populaire pour le piano;

80 L'Alsace Captive, mélodie nouvelle sur des vers d'actualité;

90 Orchestration, clarinette si bé-mol G. Milo.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est. Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

Le marchand.—Et voilà. Faut faire une moyenne. Il aurait renflé pour deux piastres que je n'aurais rien chargé. S'il a diminué un peu, vous devez faire aussi votre part comme compensation.

Le client.—C'est vrai; mais le drap n'aurait pas dû retirer tant que cela.

Le marchand.—Eh bien la main sur la conscience, si au lieu de repêcher, il était agrandi, m'aurait-vous payé de l'extra?

Le client.—C'est vrai; mais le drap n'aurait pas dû retirer tant que cela.

Le marchand.—Eh bien la main sur la conscience, si au lieu de repêcher, il était agrandi, m'aurait-vous payé de l'extra?

Le client.—C'est vrai; mais le drap n'aurait pas dû retirer tant que cela.

Le marchand.—Eh bien la main sur la conscience, si au lieu de repêcher, il était agrandi, m'aurait-vous payé de l'extra?

Le client.—C'est vrai; mais le drap n'aurait pas dû retirer tant que cela.

Le marchand.—Eh bien la main sur la conscience, si au lieu de repêcher, il était agrandi, m'aurait-vous payé de l'extra?

Le client.—C'est vrai; mais le drap n'aurait pas dû retirer tant que cela.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast),
Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider,
Limon, Orange, Cream, Line Juice
Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

ST. HILAIRE STATION, N. B.

**Abonnez-vous
au "Madawaska"**

**FIVE REASONS
Why You Should Buy a
Low Down McCORMICK Steel Spreader**

FIRST—It will increase your crop.
SECOND—It is simple in construction, easy to operate and durable.
THIRD—It will spread the manure evenly and pulverize it thoroughly thus saving every particle of plant food.
FOURTH—They are very low, consequently easy to load. They are great labor savers and save time when you are very busy.
FIFTH—We have agents in almost every locality who can supply you with parts at short notice.

Call on your nearest McCormick Agent and let him explain these advantages to you more thoroughly, or write the Maritime Branch. The McCormick lines comprises:

- | | | |
|---------------------|---------------------------|-------------------|
| Binders | Oliver Plows | Feed Grinders |
| Reapers | Oliver Cultivators | Fertilizer Drills |
| Mowers | Disc Harrows | Single Drills |
| Self Dump Rakes | Peg Tooth Harrows | Crank Axle Wagons |
| Side Delivery Rakes | Spring Tooth Harrows | Democrat Wagons |
| Hay Tedders | Horse Hoers | Land Rollers |
| Hay Loaders | Low Down Manure Spreaders | Thrashers |
| Hay Presses | Cream Separators | Wood Cutters |

THE NAMES OF MCCORMICK AGENTS

JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.	PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.	S. SIMKEVITZ, Grand Falls
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.	TOON THERRIAULT, Green River	DOCITHE NADEAU, Baker Brook
ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.	A. B. VIOLETTE, St-Léonard	TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.	BARTLEY MARTIN, Martins	

**ANNONCEZ DANS
"LE MADAWASKA"**

Souvent les mêmes choses que nous blâmons dans la personne qui nous déplaît, nous les louons dans la personne qui nous plaît.

Dieu promène la guerre sur le genre humain comme le médecin promène le feu sur un membre paralysé et gâté.

Peut-être vaut-il mieux pleurer une affection perdue que de n'avoir jamais été aimé

VARIETES

Les natures contenues gardent leur chagrin dans sa plénitude; les autres, en l'épanchant, en ôtent du moins l'amertume.

Rien ne lie tant, qu'un secret que l'on porte ensemble.

C'est dur de perdre un ami, mais c'est plus dur encore de croire qu'il était indigne de notre amitié.

De la femme de ménage dépend la prospérité intérieure, la santé des enfants, le bien-être du mari.

Le Franc-Parleur relève, parmi les petites annonces du Soleil, la note suivante :
"On demande des jeunes filles pour travailler à la main dans les papalons" !

L'annonce a paru trois fois, puis, plus rien. Est-ce qu'on en aurait trouvé ?

Le soldat chrétien qui meurt sous les armes est un martyr : car "la pénitence du sang vaut le baptême du sang."

L'amour embellit tout ce qu'il anime.

Un athée est un enfant qui travaille à se persuader qu'il n'a pas de père.

L'âme d'un homme oisif est vide de vertu et par conséquent ouverte à tous les vices.

Mariage et Mariage, a-t-on dit, ont à peu près une même consonance; ils offrent aussi les mêmes déceptions.

Dans le mariage, la femme sacrifie ce que Dieu lui a donné d'irréparable, ce qui fait la sollicitude de sa mère, sa première beauté, souvent sa santé, et enfin ce pouvoir d'aimer que les femmes n'ont qu'une fois. L'homme, de son côté, sacrifie la liberté de sa jeunesse, ces années incomparables qui ne reviennent plus, ce pouvoir de se donner pour celle qu'il aime, qu'on ne trouve qu'au commencement de sa vie, et cet effort d'un premier amour pour lui faire un sort glorieux et doux.

Le journaliste est un soldat en guerre.

Le mariage contient deux coupes : dans l'une; se trouvent la beauté, la pudeur, l'innocence; dans l'autre un amour ardent, le dévouement, la consécration immortelle de l'homme à celle qui est plus faible que lui.

Petites Reines !

Un bon nombre de nos jeunes filles rêvent de traverser la vie en reines.

Les travaux domestiques semblent leur être à dégoût. Leurs mains si fines, si blanches, faites, dirait-on, pour effleurer les touches d'un piano ou pour pincer les cordes de la harpe ne voudraient se plier à ces humbles travaux du ménage, qui sont du ressort d'une bonne ménagère.

A quoi cela tient-il, dites moi donc ?

Je suis tenté de dire à ces mamans si idolâtres de leurs enfants qu'elles leur font et leur très grande faute, si leur petites filles gradissent avec des idées fausses sur la conception de la vie.

Les mamans se font les jouets de ces enfants dans leur bas âge. Il n'est pas d'étouffes assez soyeuses pour habiller ces poupées; les rubans, les satins et chiffons sont tous mis à contributions pour orner leurs têtes. Les petites entendent parler de la mode et croient que c'est pour la suivre dans toutes ses exigences qu'elles ont été unies sur la terre. Les mamans attachent tant d'importance à ces bagatelles.

Pauvres chères mamans ! vous ne savez ce que vous faites ! A voir votre conduite, on croirait que vous n'avez pas d'âmes, ni vos petites.

tout converge pour le corps, et l'âme de vos enfants, qu'en faites-vous ? vous les élevez en païennes.

Vous vous plaindrez plus tard du peu de goût de vos enfants pour le travail. Elles vous laisseront volontiers la charge du ménage, ne prenant pour leur part que les travaux de fantaisie. Les sorties, visites, courses aux magasins absorbent leur temps et ce qui leur en reste est pris par la toilette.

A quoi bon vous plaindre ? Elles savent si bien mettre en pratique les leçons reçues de vous dès leur petite enfance.

Ont-elles quelquefois entendu parler de prière ? de sacrifice, de vie chrétienne ? Oui, au couvent, pendant leurs années d'études, mais que vous démentez, par votre peu de piété, l'enseignement qu'elles ont reçu de leurs maîtresses !

Vous en aurez un compte à rendre petites mamans si païennes. Apprétez-vous à trembler quand vous lirez sur la page de votre vie : bagatelle, mode, plaisirs, théâtres, mauvaise éducation des enfants, etc., etc.

Le devoir était là devant vos yeux; il fallait faire aimer le travail à vos enfants, leur enseigner la piété, le sérieux dans leur conduite; leur apprendre la charité envers les pauvres en un mot, être une mère selon le cœur de Dieu.

Et vos jeunes filles n'auraient pas grandi avec l'idée d'être de petites reines à qui tous les hommages sont dûs. Et elles ne deviendraient pas comme vous des mères païennes, ne sachant pas se mettre en face de leurs responsabilités !

**AUX MARCHANDS
Du Madawaska**

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE

Limitee

— Nous portons un stock considérable de —

Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE

A. LEMIEUX, Gérant.

**Feuilleton du Madawaska
LA BRISURE
par PIERRE L'ERMITE**

Quatrième Partie

(Suite)

La seconde halte est plus sérieuse, plus menaçante que la première. On danse encore, mais en chantant l'Internationale et la Carmagnole dont les paroles résonnent lugubrement au loin sur la Seine; tous frappent en même temps du pied sur la sol, et scandent en tonnerre les couplets de haine et de sang.

Puis on rassemble du bois mort, on allume un grand feu, au-dessus duquel un émergoume agite une sorte de soutane. Et tous les carriers, serrés les uns contre les autres, faisant bloc, hurlent dans la nuit :
Tous les curés, on les pendra !...
Vive le son
Du canon !.

Cette scène se prolonge pendant un grand quart d'heure, qui dut paraître un siècle au malheureux qui la contemplait de sa fenêtre. Olympé poussait des cris affreux, croyant sa dernière heure arrivée.

Et quand les torches se furent éteintes à terre, quand les derniers : "Hou... hou... A bas la calotte !..." eurent roulé sur la campa-

gné enténébrée, Pascale revint au cottage, où Gilles et M. Franbois descendus dans l'antichambre, approchaient seulement qu'elle était partie.

— mais, Pascale, tu es folle !... s'écria le père... Ils auraient pu t'échapper !...
— j'ai voulu voir... j'ai vu
— mais... toute seule ? dit Gilles.
— Puisque vous n'étiez pas là !...
— A quoi bon ?... C'est du bluff pour gens ivres !... Cela ne signifie rien... C'est un feu d'artifice tiré pour les gogos... je vous répète : N'ayez pas peur !... Le vote final sera bon !... Vous verrez demain !... Je vous le garantis !...
— Nous verrons... demain !... répond Pascale, en le regardant désolé, mais avec un mépris qu'elle ne dissimule plus, comme on regarde un imbécile ou un traître.

CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, jour du vote, le soleil se leva radieux sur une église gaie et décorée de feuillages. C'était un usage dans le pays; Pour la fête des Rameaux, tous les

fermiers envoyaient des buis et des plantes vertes qu'on vendait à la porte de l'église, au profit des pauvres de la commune. M. Franbois donnait deux sapins pour encadrer le porche; d'autres propriétaires complétaient l'ornementation intérieure, et, à part le jour de Pâques, jamais le vieux sanctuaire des Herbiers n'avait une plus belle allure de fête.

Mais si le cadre est joyeux... si le soleil verse à flots une lumière brillante et une chaleur de printemps... si partout, à travers la campagne, les bourgeons luisants craquent, au bout des branches, dans l'atmosphère atténuée; si les oiseaux célèbrent éperdument le retour des beaux jours, cette joie ne se reflète sur aucun visage pendant la grande Messe, qui est morne. On sent qu'une anguille serre les poitrines et que personne n'a le cœur à chanter, pas même la passion.

Car, juste à la fin de la Messe, se tient le fameux Conseil, objet de préoccupations de chacun. Et d'avance, toutes les pensées chrétiennes vont rôder autour de la petite salle commune, où doivent se décider, d'une façon qui paraît définitive, les destinées religieuses du pays. Aussi, en sortant de son église, et en jetant sur son ornementation un regard triste, l'abbé Bourgeois ne peut s'empêcher de dire à la mère

de Jean Régner :
— On la pare pour le sacrifice !...
Pourtant, à 10 h. 45, heure officielle de la réunion, le bâtiment en briques, décoré du nom de mairie, est encore vide absolument. Les carriers, attablés au café, sifflent gaiement leur aperitif, payé d'avance par la Loge. En face d'eux, sur la pelouze verte, au milieu d'instruments aratoires, de rouleaux hors d'usage et de herbes rouillées, les autres conseillers vont, viennent, entourés de parants et d'amis.

De temps en temps, Cudegué traverse la place, un dossier sous le bras. Il paraît nerveux, répond à peine aux questions et presse, d'abord sans succès, les carriers de monter. Ceux-ci se trouvent si bien à leur aise autour des tables du café, que Cudegué doit presque se fâcher pour les décider à partir.

Puis, ce résultat obtenu, il groupe bien son troupeau, et le mène tout entier, en une seule fois, vers la salle des séances.

Elle est étroite, carrelée, bordée de petits tabourets de paille, comme on en voit chez les marchands de vin.

Les carriers se massent dans un coin; Franbois et ses amis dans l'autre; au milieu, quelques fermiers indécis, et spécialement les deux frères Rouvaud. Ils ne parlent à personne, voulant indiquer par là leur

absolue indépendance. Mais ils sont bientôt, malgré leur réserve, confisqués par Cudegué, qui les affiche à plaisir, les plaisantant avec une arrière-pensée, sur leur situation illégale, puisque, normalement, deux frères ne peuvent pas, en même temps, faire parti du conseil. Il leur apporte ensuite de meilleures chaises et avec ostentation, leur offre des cigares.

M. Franbois est-il maire? On ne le dirait plus!... A-t-il des adjoints? Il serait bien difficile pour un profane de répondre, car Cudegué semble ici être tout, et quelque chose encore!

Pourtant, en sa qualité d'instituteur, et bien qu'il soit secrétaire de mairie, il ne peut voter avec le conseil, mais on sent que, si les carriers hésitent au dernier moment, rien ne l'empêchera de prendre la parole, et que M. Franbois n'osera pas lui imposer silence.

Gilles, mêlé au public, cherche à lire sur les visages et estime que, vraiment, ce Cudegué est un rude comédien !.

Enfin, M. Franbois se décide. Il quitte ses amis, va prendre place au milieu de la table; ses deux adjoints l'encadrent; et aussitôt tombe sur l'assemblée le silence avant-coureur des choses solennelles.

Cudegué lit d'abord le procès-verbal de la dernière séance. On

vote quelques propositions sans intérêt; puis, d'une voix qui tremble, malgré les paroles qui voudraient "affirmer", M. Franbois aborde le projet d'une subvention indirecte pour indiquer à l'évêché la bienveillance du pays envers l'idée religieuse.

— Ce serait fou de le refuser... dit-il. Songez !... Elle peut être aussi minime que vous voudrez !... Elle peut être consacrée à l'entretien du presbytère, qui est bâtiment communal, et que nous ne devons pas laisser tomber en ruines... Et pour ce sacrifice dérisoire... qui n'en est même pas un... pour cette simple formalité, nous aurons l'immense avantage...
— Oh ! là là !... interrompt un gros carrier, en s'esclaffant de rire.
— ... L'avantage...
— Deux fois nommé !... crie un autre.
— ... De pouvoir conserver l'église à destination... Nos enfants suivront le catéchisme comme par le passé... Chaque dimanche, les Herbiers auront Messe et Vêpres...
— Quelle félicité, mon empereur !...
— ... L'abbé Bourgeois est un excellent...
— Larbin !...
— ... Excellent homme, modéré pacifique, bienfaisant...
(A Suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance. CANADA, ÉTRANGER. Un an, Six mois, etc.

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Description of ad types (e.g., annonces légales, annonces ordinaires) and their respective rates.

NOTES LOCALES

M. J. H. Pelletier, de Pelletier's Mills, était dans notre ville ces jours derniers, par affaires.

M. Albert Fournier, de Levesque Office, accompagné de Mde Fournier est venu à Edmundston par affaires à la fin de la semaine dernière.

On a inhumé cet après-midi le reste mortel du jeune fils de M. Léo Lecœur décédé ces jours derniers. Nos sympathies à la famille.

M. et Mde J. S. Bernard du New Victoria sont arrivés ce midi d'un voyage de quelques jours à Québec.

Mlle Albertine Soney, de Van Buren, Me., est dans notre ville depuis quelques jours en visite chez ses parents et amis.

Il y aura une assemblée patriotique et publique qui aura lieu à la maison de cour mardi prochain le 24 à 8 hrs p. m.

Les soldats R. Richards, E. Leonard Ouellet et Louis Dugal, de 55ème et Val Cartier, sont en visite dans leurs familles pour quelques jours.

M. J. M. Con au employé à la Banque Royale est venu hier soir d'une promenade de plusieurs jours.

Le bazar du couvent annonçait un grand succès. Malheureusement la température désagréable que nous avons eu mardi et mercredi a fort étonné dérangé tout le monde. Nous espérons toutefois que les recettes dans les circonstances seront assez bonnes.

Le 2e Club d'Edmundston est allé lutter contre le 1er Club de Fort Kent dimanche dernier. La partie a été fort contestée. Il y avait de très bons joueurs des deux côtés. Le résultat final a été de 4 à 2 en faveur de Fort Kent.

Notre premier club ira dit-on renco. ter le club de Van Buren sur son terrain dimanche prochain. Depuis quelques temps nos loueurs se sont habitués à remporter la victoire, mais ils ont un peu trop l'air de se croire invincibles. S'ils continuent à ne pas s'entraîner comme ils le font depuis quelques temps ils vont se faire battre par des clubs comme un communément de la saison, et le public d'Edmundston en sera fort désappointé.

Nous avons de bons joueurs, et nous sommes prêts d'aller les encourager pourvu qu'ils n'efforcent de nous faire honte.

M. George H. Bourgoïn qui travaille à Van Buren est ces jours-ci dans sa famille.

Le Rev. M. St Pierre du collège Ste-Anne de la Pocatière était en visite ces jours derniers chez son beau frère le Dr E. Simard.

Le Rev. M. Z. Lambert, curé de St-Hilaire était à Edmundston lundi matin.

La Succursale St-Hilaire de la Société l'Assomption a présenté un calice à leur ancien chapelain le Rev. M. Comeau dimanche dernier.

AVIS

Le docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles sera à l'hôpital St-Basile, du 18 au 28 août, à la disposition de ceux qui voudront le consulter.

Par conséquent, le quatrième lundi et mardi le 23 et 24 il sera à St-Basile et non à Edmundston comme entendu.

St Jacques, N. B.

On annonce comme certains pour le 23 du courant le mariage de M. Vital Ouellet à Melle Alma Charrest et pour le 24 celui de M. Joyime Bossé à Melle C. Dossé.

Le Révd Père Nonorgue du collège de Caraquet était en visite au presbytère à la fin de la semaine dernière.

Le pique-nique des Chevaliers de Colomb à la ferme Griffin est lieu dimanche dernier, tel qu'annoncé. Plus de 40 autos sont passées ici. Il y eut même une couple qui sont arrêtés à l'église, en passant. On rapporte que ce pique-nique fut un complet succès.

On annonce officiellement pour le 24, le départ de Mde H. U. Daigle, pour une promenade dans l'ouest. Madame Daigle par ses nombreuses occupations et son assiduité au travail méritait certainement depuis longtemps ces vacances. Nous lui souhaitons un joyeux voyage.

Il est rumeur que M. Darcy Lynch profitera lui aussi de l'excursion des moissonneurs pour aller dans l'ouest. M. Lynch a là des proches et des amis qui seraient contents de le voir. A lui aussi nous souhaitons un bon voyage... s'il y va.

Le temps pluvieux a retardé la fenaison, mais quelques cultivateurs ont déjà commencé à couper le grain. Si la gelée de "La St Louis" n'est pas trop forte nous aurons certainement une des plus belles récoltes que nous ayons eu ici.

M. L. C. D'Aigle, surintendant de l'industrie laitière, est venu rendre visite aux amis de Saint-Jacques lundi.

Le Dr Sorinay était au presbytère, par affaires, mardi soir.

Le Rev. Curé Babineau est allé rendre visite à M. le Curé de Ste-Kose, mercredi.

Savez-vous que nous avons certaines créatures du bon Dieu, qui portent jupes et corsets, qui s'imaginent que pour être distinguées, il leur faut l'être à la manière de certain paroissien d'ici. Elles ne sentent pas savoir que le mérite de la femme est "de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants, c'est-à-dire d'en faire des hommes". Elles veulent tout bosser et menacent de tout bousculer et culbuter, font des rages et des bouderies effroyables dès que leur volonté est tant soit peu contrariée. Ce sont de vraies p-tites suffragettes. Elles ne savent probablement pas que : "des qu'elles veulent émuler l'homme ce ne sont que des singes".

Je vous avouerais franchement que j'aime bien les créatures mais je n'aime pas les singes. Je me suis laissé dire que depuis Grand-mère Eve jusqu'à mon temps, il y en a toujours eu comme celles-là, quelque part. Y en a-t-il dans d'autres paroisses du Madawaska ? JEAN RENRI.

UN AUMONIER

A sa Grandeur Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy. C'était un vieux curé de Lorraine, un bon prêtre. Hélas ! on ne pouvait lui reprocher peut-être qu'un peu trop d'indulgence et par trop de bonté. Malgré ses soixante ans, il n'était pas vieilli. Les paysans disaient de lui : "C'est un brave homme !". L'éloge était modeste. Il était mieux, en somme, c'était un homme brave. Et quand vint le moment de répondre à l'appel du drapeau frissonnant, quand, il vit s'en aller, en chantant, ses ouailles vers la lutte suprême et les grandes batailles, il dit paisiblement sa messe du matin. On entendait déjà le bruit sourd et lointain du canon qui tonnait, là-bas, vers Lunéville... D'une voix ferme, il lut le divin Évangile. Et, quand il fut rentré dans son pauvre logis. À sa vieille servante, aux yeux déjà rougis par les larmes, il dit : "Il faut que je vous quitte. Il est un grand devoir dont il sied que s'acquitte. Tout homme, en ce moment, qui veut rester Français ! Je pars... Oh donc ? Au front... À votre âge ? - Je sais que je n'ai plus vingt ans, mais le coffre est robuste, il faut me préparer quelque harde. --Dieu juste ! A quoi donc pensez-vous, cher Monsieur le Curé ? Vous ne partirez pas ainsi, --Je partirai !"

Plus tard, j'ai rencontré, près d'un champ de carnage, Avec un régiment... et dans quel équipage ! --Éffrayant, décharné, poudreux... splendide à voir ! Notre prêtre arborant, sur son vêtement noir, Un manteau de dragon, en guise de pelisse. On voyait sur sa tête un bonnet de police. Il avait, pour bagage, au fond de son bissac, Son bréviaire, flanqué de paquets de tabac Qui n'étaient pas pour lui, comme bien l'on s'en doute. Le régiment et moi suivions la même route : Je m'y joignais... Monsieur, me dit un fantassin, Vous voyez bien, là-bas, ce prêtre ? C'est un saint.

Depuis deux mois passés qu'on se bat dans la Woèvre, Le jour, la nuit, toujours nous le voyons à l'œuvre. Au point le plus terrible et le plus exposé, Dès qu'un des nôtres tombe, il court d'un pas pressé, Si l'homme est mort, il dit une prière brève. Et ça nous fait plaisir. Nos autres, quand on crève, On aime bien avoir un ornefus d'adieu. C'est comme un passeport au pays du bon Dieu ! Si ce n'est qu'un blessé, pas besoin de civière ; Sur son dos, ce vieillard le transporte à l'arrière, Sans que son bras faiblisse et sans faire un faux pas, Et puis il a... Monsieur, je vous le dis tout bas, Car ce ne sont pas là des choses qu'on raconte, Ne lui répétez pas, surtout... il aurait honte ; Il a... Ça se passait, Monsieur, vers Courbesseaux, Les Boches nous donnaient de si rudes assauts Qu'on dut se replier. Or, dans notre ambulance Le prêtre était resté. Voyant, à coups de lance, Des uhlands achever nos malheureux blessés, Il se dressa des larmes dans les yeux criant : "Assez ! Ces brutes s'acharnent à leur sombre besogne, Il prit un revolver et les tint en respect... Sou arme au poing, couvrant de toute sa personne Ceux qu'il voulait ravir à la fureur saxonne, Que les soudards teutons n'osèrent le toucher, Et, devant ce vieux prêtre, on les vit se ranger, Tout surpris d'esquisser le salut militaire, D'un mot, d'un seul, les chefs pouvaient coucher à terre Le vieillard... Cependant, nul d'entre eux ne parla. Depuis, on a repris l'ambulance... et voilà Comment par nos blessés nous avons su la chose. Lui n'en aurait rien dit. Souvent quand on en cause Au bivouac, il rougit et nous dit : "Mes enfants, Assez sur ce sujet, car je vous le défends, Mon geste de révolte et de soudaine audace N'est rien. N'importe qui l'aurait fait à ma place." Or, j'ai su que, depuis, ce prêtre était tombé, Tombé pour son pays et ses frères. Frappé Par la mort, justement le soir d'une victoire. Un soldat sur sa tombe a peint un saint ciboire, Afin qu'on sût que là reposait un curé ; Et pas de nom... L'abbé leur avait fait jurer De n'en point mettre.

Saint-Evite que Dieu rappela dans son Temple, Sache le, pour ton simple et glorieux trépas, O prêtre ! je t'envie Et je ne te plains pas ! Le Pèlerin Dominique BONNAUD.

St-Basile, N. B.

Dimanche dernier, fête de l'Assomption les membres de la société de ce nom ont fait en corps leur communion annuelle.

Dans l'après-midi il y eut les vèpres à l'église après quoi Mgr L. N. Dugal nous fit une belle conférence sur le développement de la race française en Amérique et surtout aux provinces maritimes.

Puis les assomptionnistes et leurs amis se rendirent sur le plateau de St-David pour y passer le reste de l'après-midi. Le Dr Sorinay d'Edmundston, membre du grand conseil nous parla de l'avantage qu'il y a pour nous de célébrer notre fête nationale et de préférer nos sociétés catholiques aux sociétés neutres ou protestantes.

Ensuite il y eut lunch sur l'herbe et chacun se sépara heureux de l'après-midi. Nous espérons que l'année prochaine la fête sera fêtée d'un façon plus glorieuse par tout le comté de Madawaska.

Les RR. M. M. Comeau de St-Léonard et Lambert de St-Hilaire étaient ici dimanche dernier.

Grand Central Hotel

Logeaient au Grand Central Hotel ces jours derniers : MM. J.-E. Landry, Montréal ; Ernest Levesque, St-Clément ; P.-G. Masson, Québec ; R. Crépeau, Outremont ; Charley St-Pierre, Van Buren ; Ubald Thibodeau, Van Buren ; A. Jobin, Montréal ; Thos Dionne, Cacoua ; Geo W. Clark, M. et Melle S. J. Shaw, Limestone, Me ; B. H. Henderson, Presqu'Isle, Me ; V. V. Belliveau, Montréal ; H. E. Morin, Montréal ; C. H. Michaud, Isle Verte ; Gaston D'Anteuil, Québec ; Jos Pelletier, St-Hilaire ; André Levesque, St-André, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00. Capital payé et surplus, \$1,863,900.94 (au 31 Déc. 1914).

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration. Président - M. H. LAPORTE. Vice-Prés. - M. W. P. CARSLBY. M. G. M. BOSWORTH. HON. ALPHONSE RACINE. M. L. J.-O. BEAUCHÉMIN. M. TANCREDÉ BIENVENU. HON. LOUIS BEAUBIEN.

BUREAU DE CONTROLE (COMMISSAIRES CENSEURS). Prés : HON. SIR ALER. LACOSTE. Vice-Prés : DR E. P. LACHAPPELLE. M. MARTIAL CHEVALIER. Directeur Général : CRÉDIT FONCIER FRANCO CANADIEN.

Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

HAUTES NOUVEAUTÉS

Satisfaction et coupe garanties. Ouvrage livré dans le plus court délai.

Voilà ce que nous offrons au public qui aime à être bien habillé. Nous venons justement de recevoir un nouvel assortiment d'habillements, de vestes de fantaisies et de pantalons. AVIS aux "swell" de venir faire leur choix, car les premiers venus les premiers servent. Essayez-nous une fois et vous serez un client assuré pour nous à l'avenir.

Aux couturières qui désirent faire leurs boutonsnières à la machine et des boutons sur commande de s'adresser chez le tailleur.

J. H. Nap. GOSSELIN, Marchand-Tailleur EDMUNDSTON, N. B.

La Guerre

Un sous-marin coulé

Rome, 14.—Le ministère de la marine a publié hier soir la communication officielle suivante : "Hier dans la basse Adriatique le sous-marin autrichien U-3 a été coulé. Le second officier et onze hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers."

Raid sous-marin à Constantinople

Londres, 15.—La "Stampa" de Turin, publie le récit d'un témoin oculaire du raid accompli par un sous-marin britannique, le E-11, dans la Baie de Constantinople et pour lequel le commandant Nasmith a été décoré de la Croix Victoria. "J'étais dans une fenêtre à observer ce qui se passait dans le port. Tout à coup, une sorte de lame de rasoir apparut dans le port, et sur les quais les gens se mirent à courir et là avec des gestes grotesques. Le rasoir venait de la haute mer et traversait le havre comme une bête douée d'intelligence ; il apparaissait à peine soulevé au-dessus des eaux, qu'il coupait rapidement, ne laissant derrière lui qu'un sillage d'écume. Sur les transports, les soldats se mirent bien inutilement à décharger leurs fusils dans l'eau. Puis un groupe sauta à l'eau, bientôt suivi d'un autre, tandis qu'ailleurs on se précipi-

tait sur le quai, qui fut vite couvert de soldats en panique.

"Mais le nouveau venu poursuivait sa course à travers le havre. Il passa derrière le "Stamboul" dont l'équipage sautait à l'eau, derrière le vaisseau abandonné un cône d'écume se leva et une vague puissante courut dans le havre faisant danser tous les vaisseaux sur leurs ancres.

"Le sous-marin ne perdit pas une seconde, mais il courut tout droit au "Bosphore". A ce moment, de nouveaux cris s'élevèrent et deux batteries de 77 Allemands firent feu ensemble ; un boulet frappa le "Stamboul" qui s'en serait bien passé, et un autre alla se loger dans un steamer de Chirket Hairie, qui contenait des blessés et se trouvait à l'ancre à l'entrée du Seraglio.

"L'impression causée par cette brillante randonnée fut prodigieuse. Elle mit fin immédiatement à toutes communications par eau entre Constantinople et le détroit, et tint longtemps la population turque sous le coup de la plus grande excitation."

Buffalo, N.-Y., 16.—Suivant un cablogramme de Londres, publié hier, par le "Courrier", les soldats canadiens se sont distingués de nouveau en s'emparant d'une puissante position allemande, sur une hauteur dans la région d'Aras.

La dépêche assure que le "War Office", en signalant le fait, parle en termes enthousiastes du sang-froid et de la farouche détermination dont les Canadiens ont fait preuve sur le champ de bataille.